

Artisanat] «L'extraction de la fibre d'aloès manuellement freine son expansion»



Quelques-uns des articles proposés.

ESMÉE Henriette, artisanne d'Eau-Vannée, travaille chez elle depuis de plus de quinze ans. Ces derniers temps, elle est rongée par l'inquiétude. Parce qu'elle n'arrive pas à trouver en quantité suffisante des fibres d'aloès, matériau indispensable pour fabriquer ses objets artisanaux : chapeaux, cabas, tentes, entre autres. L'aloès est une plante qui vient bien dans plusieurs régions de l'île, comme à Maurice d'ailleurs où elle pousse à l'état sauvage. Dans l'île ses fibres sont utilisées pour la fabrication de plusieurs produits artisanaux. Le problème c'est que dans les plantations, on extrait encore les fibres à la main avec les moyens de bord. Résultat, Esmée, qui emploie cinq personnes, a pris l'engagement de fournir sur une grande échelle ses produits fait main à la *Compagnie des Artisans Rodriguais* (CAR) n'y arrive pas. Elle n'est pas approvisionnée en fibres à temps et en quantité suffisante.

La *Compagnie des Artisans Rodriguais* créée en juillet 2009 qui centralise les commandes des artisanes rodriguaises, se charge de sa commercialisation et des aspects logistiques. Cette initiative s'insère dans le cadre du projet de revalorisation de l'artisanat rodriguais mis en place par la *National Empowerment Fund* (NEF).

La CAR vend ensuite ses produits à l'Association Les Amis des Artisans Rodriguais qui a pour objectif de soutenir la promotion et la vente des produits de CAR en Europe.

Pamela Querol, d'origine mauricienne est une consultante indépendante qui vit en France. Elle a créé l'association Les Amis des Artisans Rodriguais. Elle les aide à préparer un cahier de tendances afin d'élaborer les modèles qui pourraient plaire aux consommateurs européens. L'accent

est mis sur les couleurs et les formes.

Pour résoudre le problème de pénurie de fibres, Esmée suggère à la Commission de l'Agriculture de faire acquisition d'une nouvelle machine pour l'extraction des fibres d'aloès. «*Si on continue à extraire cette matière de manière artisanale, si nous n'arrivons pas à être approvisionnés régulièrement nous allons mettre en péril l'avenir des personnes employées dans ce secteur*», dit-elle. Elle suggère donc qu'il y ait des moyens plus sophistiqués pour l'extraction des fibres d'aloès.

Selon Marie-Michella, la gérante de CAR partage l'inquiétude d'Esmée : «*Comme c'est une entreprise commerciale qui fait vivre pas mal de familles rodriguaises, chacun doit faire des efforts pour sa survie. Il ne faut surtout pas oublier que notre rôle est de gérer les commandes, de rétribuer les artisans en fonction de leur production.*»

Répondant à une question posée par Arlette Perrine-Bégué, membre de l'Assemblée régionale, sur la disponibilité des matières premières à Rodrigues pour l'artisanat le commissaire à l'Agriculture, Louis-Ange Perrine, répond que l'aloès est une matière première abondante dans l'île et que la commission va encourager les entrepreneurs à identifier les terres marginales. Le département des Bois et Forêts accordera l'assistance nécessaire pour la culture de cette plante de même que l'assistance technique.

Selon un rapport du *Forestry Services*, cette plante pousse dans une vingtaine de localités à Rodrigues. *Such plantations are available to the craft entrepreneurs by way of permit issued at the Forestry Services upon applications. The aloe plant is a forest produce which is controlled under the "Forest and Reserves Act of 1983".*

J. R.